C. VIELLE – P. SWIGGERS – G. JUCQUOIS éds, *Comparatisme, mythologies, langages en hommage à Claude Lévi-Strauss.*

Avant-propos (C. VIELLE – P. SWIGGERS – G. JUCQUOIS) 7

P. SWIGGERS – C. VIELLE, Claude Lévi-Strauss: présentation bio-bibliographique 9

P. SWIGGERS – C. VIELLE, Mythe et langage, objets de comparaison. En guise d'introduction 15

I. *Mythologies*

P. SWIGGERS, Le mythe: vers une typologisation structurelle «profonde» 23

C. VIELLE, Sir William Jones et la comparaison génétique en mythologie 33

D. DUBUISSON, Épistémologie comparée des théories mythologiques 61

J. GUIART, Fonction du mythe et réalité empirique en Océanie . 73

J.C. GOMES DA SILVA, Formes et énigmes: à propos d'un mythe de fondation d'Orissa 143

E. DÉSVEAUX – J.-Y. MALEUVRE, Hélène reconquise ou la «canonisation» de Peau d'Âne 171

B. SERGENT, Celto-hellenica VI: Óengus et Hermès 185

II. *Langages*

F. FRANÇOIS, Langage, sémiotiques, mondes, dialogisme, interpréta tion 239

A. DELOBELLE, Le dire et le faire: réversibilités et irréversibilités dans l'action 275

M. MAHMOUDIAN, Aspects comparatifs de l'expérimentation en linguistique 307

C. SANDOZ, La comparaison et les niveaux de l'analyse linguistique 325

H.B. ROSÉN, À propos de quelques rapports entre la grammaire indienne et la grammaire arabe 331

Ph. BLANCHET, Attitudes théoriques et pratiques à l'égard des langues populaires dans le domaine de la classification linguistique: l'exemple du provençal 347

B. DEVLIEGER – P. SWIGGERS, Le débat politico-linguistique en Belgique entre 1840 et 1850: analyse d'un corpus de périodiques 381

G. JUCQUOIS, Notes comparatives (7-14) 427

BIBLIOTHÈQUE DES CAHIERS DE L'INSTITUT DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN — 73

COMPARATISME, MYTHOLOGIES, LANGAGES

en hommage à Claude Lévi-Strauss

Édité par

Christophe VIELLE - Pierre SWIGGERS - Guy JUCQUOIS

PEETERS
LOUVAIN-LA-NEUVE
1994

AVANT-PROPOS

Le groupe de contact interuniversitaire «Épistémologie et méthodologie des études comparatives», dont les travaux ont reçu et continuent à recevoir la caution scientifique et l'appui financier du F.N.R.S./ N.F.W.O — que nous tenons ici à remercier en la personne de leurs secrétaires généraux respectifs, Mme M.-J. Simoen et M. J. Traest —, organise depuis 1989 des réunions et des séances de travail consacrées à l'étude des fondements, des développements et des extensions du comparatisme. Les textes des premières réunions, organisées en étroite collaboration avec le groupe de contact «Histoire et historiographie de la linguistique», ont paru dans un précédent volume de la série «Comparatisme» : *Le comparatisme devant le miroir* (BCILL 58), volume dans lequel une topologie des *attitudes comparatives* est dressée, et où une interrogation est conduite sur le *sens* (dans ses différents sens...) de cette visée inhérente aux sciences humaines.

Le présent volume, auquel plus de quinze chercheurs ont collaboré, constitue le prolongement de cette réflexion. Il regroupe des textes présentés aux réunions de décembre 1990, 1991 et 1992, ainsi que quelques textes sollicités, en particulier sur le thème «comparatisme et mythologie» auquel fut consacrée la dernière réunion. Un tel mélange de contributions mythologiques, linguistiques et plus généralement comparatives nous a paru un prétexte idéal pour rendre hommage à Claude LÉVI-STRAUSS à l'occasion de ses quatre-vingt-cinq ans. Il convient en effet de se souvenir de tout ce que Claude Lévi-Strauss a apporté aux sciences humaines en tentant d'introduire notamment en mythologie la rigueur des méthodes linguistiques. Nous remercions chaleureusement l'éminent savant de nous avoir fait l'honneur d'accepter notre proposition de réunir ces travaux en hommage à son œuvre.

Christophe VIELLE, Pierre SWIGGERS, Guy JUCQUOIS

BCILL 73 : *Comparatisme, mythologies, langages*, 15-20

MYTHE ET LANGAGE, OBJETS DE COMPARAISON EN GUISE D'INTRODUCTION

Pierre SWIGGERS - Christophe VIELLE

F.N.R.S. belge & Université de Louvain

Le présent recueil se veut une mise en application du comparatisme dans ses trois dimensions essentielles :

1°) *philosophique*, quand il apparaît comme une perspective, une attitude intellectuelle;

2°) *empirique*, lorsqu'il s'applique dans une finalité systématique ou reconstructiviste, à divers matériaux, entre autres mythologiques, linguistiques, anthropologiques;

3°) *méthodologique*, où il se définit essentiellement comme un dispositif d'analyse.

Les thématiques autour desquelles gravitent les différentes contributions sont, elles, principalement de deux ordres : d'une part la *mythologie* (en tant que «science des mythes», synchronique et diachronique) et le discours critique à propos de celle-ci, d'autre part le *champ langagier*, comme forme de comportement, comme objet de catégorisation descriptive, comme appropriation culturelle, ou comme enjeu et truchement d'une idéologie. Les deux thématiques sont, objectivement et subjectivement, reliées : la méthode structurale conduit du mythe à la langue et reconduit au mythe, et notre expérience du langage est fondamentalement une expérience *mythique*, celle de notre récupération «authentique».

Dans la première partie ont été réunies sept contributions mythologiques. Les quatre premières envisagent des questions épistémologiques, historiographiques et méthodologiques, tandis que les dernières sont des essais de mythologie comparative «appliquée».

Dans son article consacré à la typologisation, par traits structurels, du mythe, Pierre SWIGGERS apporte une base méthodologique à la discussion sur la nature du mythe. Si l'on accepte de considérer le mythe comme un langage, il faut aussi s'interroger sur les dimensions structurantes de ce langage, et la réflexion développée ici concerne avant tout la «sémantique profonde» du mythe : quelles sont les structures (dimensions et traits) de sens qui caractérisent, de façon universelle, la pensée et la parole mythiques ? Ensuite, Christophe VIELLE propose d'avancer d'un-demi siècle l'«invention» de la mythologie comparative génétique, en analysant de quelle façon, à la fois novatrice et inscrite dans la pensée de son siècle, William JONES a tenté de mettre en correspondance des «mythosystèmes» posés comme historiquement apparentés et, au sein de ceux-ci, des divinités *fonctionnellement* équivalentes. Daniel DUBUISSON résume ici la méthode qu'il a mise en œuvre dans ses *Mythologies du XX^e siècle* (1993). L'originalité de son *épistémologie comparée* des grandes thèses mythologiques récentes est certainement l'analyse de celles-ci à partir de l'*instance* jugée comme fondatrice de chacune, ce qui permet de rendre compte de leur systématicité, d'évaluer leur cohérence interne et de déterminer leur attachement organique aux grands courants de pensée, notamment par leur inscription dans (ou évolution vers) un projet plus global. On ajoutera que les trois mythologies principales étudiées, celles de DUMÉZIL, LÉVI-STRAUSS et ELIADE, ont au moins en commun d'être elles-mêmes... comparatives, et que les domaines et les matériaux auxquels se sont appliquées leurs comparaisons ont influencé la constitution de leurs modèles explicatifs : la comparaison *génétique* caractéristique du domaine indo-européen a conduit, au-delà de la mise en relief des correspondances, à la *reconstruction* d'un prototype (idéologique); l'hypothèse de la cohérence *aréale* amérindienne s'est vue vérifiée, dans l'impossibilité d'étayement diachronique, grâce au concept de *transformation* structurale; l'examen *général* du phénomène «mythe» à travers le monde a mené à des propositions à prétention universelle mais dont la pertinence empirique et *typologique* reste à démontrer. Quoi qu'il en soit, le contraste est saisissant entre la théorie mythologique et le matériel mythique tel que l'ethnographe le recueille. Car si le mythologue, et tout particulièrement le comparatiste, travaille sur l'*histoire racontée* abstraite, après son éventuelle soumission à la critique philologique, de la variabilité de ses documents narratifs, c'est au discours et à la liberté du conteur qu'est confronté l'homme de terrain. Jean GUIART nous livre une longue contribution qui, en plus de nous offrir un certain nombre de textes en langue originale, aborde une série de problèmes de méthodes quant à la compréhension et à l'usage du mythe en tant qu'«institution» vivante, avec des fonctions sociales spécifiques, et cela dans le contexte culturel océanien, si éloigné de notre imaginaire mythologique «classique».

À défaut d'exemples de mythologie comparative amérindienne ou bantoue (cf. pour la seconde les travaux de Luc DE HEUSCH), les trois études qui s'appliquent à une aire culturelle que l'on peut qualifier (peut-être abusivement) d'«indo-européenne» manifestent cependant une pluralité d'approches. Ne quittant pas le domaine indien, José Carlos GOMES DA SILVA s'attache à démontrer qu'une série de variantes d'un mythe concernant l'origine de représentations divines «tribales» de la région d'Orissa peut être envisagée comme le produit de la transformation de mythes indo-aryens (attestés dans la littérature védique, épique ou purânique), les conduites et compétences des différents héros fondateurs reproduisant celles de dieux dont ils apparaissent comme les *avatâra* respectifs et fonctionnellement caractérisés. Mais si la permanence symboliquement opératoire de la structure idéologique ternaire dumézilienne est ainsi à nouveau confirmée pour l'Inde — où elle s'est trouvée intimement liée à un système social figé dans l'ordre immuable des castes —, l'auteur note cependant que la «hiérarchie» et la «rigidité» propres à la réalité sociale indienne ne sont pas manifestes au niveau du mythe, dont la «fluidité» et l'«instabilité» (la *transformabilité*...) des éléments et des structures restent une constante. Dans une perspective structurale mettant cette fois entre parenthèses les époques et les ethnies, Emmanuel DÉSVEAUX et Jean-Yves MALEUVRE replacent l'épisode du cheval de Troie dans un système clos de transformations mythiques possibles, dont les trois autres termes sont représentés par un passage de l'*Âne d'Or*, par le thème de Peau d'Âne et par une histoire de Centaures, les inversions (inconscientes) au niveau des différents codes étant à chaque fois rigoureuses et contraignantes malgré les subtils («savants») remaniements des différents auteurs-narrateurs. Enfin, Bernard SERGENT opère une comparaison entre deux divinités, l'une grecque (personnage de mythes mais aussi entité «vivante» dans la religion), l'autre celtique (à travers sa seule survivance littéraire en Irlande archaïque), dont d'une part les histoires, d'autre part les aspects et attributs présentent un tel faisceau de correspondances (et d'inversions) systématiques que l'hypothèse d'une origine commune apparaît comme la plus valide. Ce type de démonstration n'est pas sans rappeler celle de l'*Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra* d'Henri GRÉGOIRE et de Roger GOOSSENS[1], une des seules œuvres, avec celle de DUMÉZIL, envers lesquelles LÉVI-STRAUSS reconnut la dette de ses *Mythologiques*. Deux de ces études, la première et la troisième, confirment en tout cas la compatibilité et les possibilités d'enrichissement mutuel, dans le domaine indo-européen, de la mise en évidence idéologique dumézilienne et de la méthodologie lévi-straussienne, l'une et l'autre s'appliquant à dégager les structures des codes, en particulier ici du code théologique, sous-jacents aux histoires mythiques.

1 *Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, Classe des lettres...* 45/1, Bruxelles, 1949 (cet ouvrage consitue en même temps le t. 1 des *Travaux de la société «Théonoé»*, éphémère société d'études mythologiques fondée par les deux auteurs).

Dans la seconde partie sont rassemblées les études ayant pour objet le langage au sens large ou traitant de problèmes proprement linguistiques. Nous avons regroupé d'abord deux études qui ont trait à l'*épistémologie* de la comparaison. Frédéric FRANÇOIS examine le mode de fonctionnement global du discours : celui-ci est essentiellement caractérisé par une «extériorité» référentielle, qui se replie sur le discours en tant que phénomène dialogal ou, plus largement, communicatif : le discours, pour être interprété, appelle les autres discours auxquels il renvoie — en s'y opposant parfois — et grâce auxquels il fonctionne. L'interprétation de discours devient ainsi une interprétation de mondes discursifs : lieux où les sens s'entrecroisent et se nourrissent, et par rapport auxquels il n'y a pas de position «distante» («méta-discursive»). On comprend donc que l'auteur se refuse à poser des clivages entre différents mondes, entre une sémiotique pure et une sémiotique idéologique (ou «vécue»), entre pensée nomologique et pensée dialogique. À sa suite, André DELOBELLE s'interroge, non pas sur le rapport entre langue et pensée (ou interprétation), mais sur le rapport entre la parole, le dire, et l'action, le faire. Se repenchant sur l'enseignement de SAUSSURE, l'auteur dégage la différence essentielle entre l'axe structural des simultanéités, axe réversible, et l'axe linéaire des successivités, qui est irréversible parce qu'il n'existe que par le temps. Repensant alors la linguistique structurale dans le cadre global de la sémiotique peircéenne, l'auteur envisage le dire et le faire comme des mises en œuvre de processus sémiotiques, et il en montre la dimension objective (d'effectuation et de transmission) et la dimension subjective (évolutive et cognitive). C'est sur ces dimensions que se greffent des contraintes de fonctionnement qui décident de l'organisation respective des plans. Dans ce cadre épistémologique, l'auteur repense les phases du «circuit de la parole», un dire-faire entraînant un faire-dire, celui-ci entraînant à son tour un dire-faire, et ainsi de suite.

Les deux articles qui suivent ont une incidence *méthodologique*. Mortéza MAHMOUDIAN s'intéresse à l'étape qui précède, logiquement, la comparaison : celle de mettre en place des *comparanda*. Après avoir démontré les difficultés qu'engendrent les phénomènes de variation pour toute expérimentation comparative, l'auteur examine la possibilité de la comparaison en sémantique. Celle-ci n'est réalisable que si on abandonne l'idée que le système sémantique serait modelé sur le système phonologique : en effet, les phénomènes sémantiques, ayant une structure complexe, ne se prêtent pas à une description par simple opposition de segments. L'accès au sens implique un recours à la production et à la réception, et requiert une approche flexible, variationniste,

laissant une place, à la fois, à la constance, à la variation et à l'indécision. En conclusion, il faut une approche sémantique qui opère par sous-systèmes de sens (produits et perçus). Claude SANDOZ, rappelant les acquis de la méthode comparative génétique dans le domaine indo-européen, indique ce qui reste à être réalisé : l'élaboration d'un modèle comparatif de l'emploi des unités significatives, en d'autres termes la constitution d'une syntaxe et d'une sémantique historico-comparatives.

Les trois dernières contributions de la seconde partie se meuvent dans le plan de l'*histoire*, comme cadre et arrière-fond de comparaison. Haiim B. ROSÉN examine la possibilité d'une influence de la grammaire sanskrite sur les conceptions grammaticales dans le monde islamique. L'intérêt de cette étude réside dans la comparaison détaillée des parallélismes frappants qu'on observe dans l'étude de la structure morphologique et phonologique des mots chez les anciens grammairiens indiens et arabes. Philippe BLANCHET compare des *attitudes* de locuteurs face à leur parler; son analyse, en synchronie et en diachronie, s'applique au «cas provençal», mais les conclusions qu'il dégage de cet exemple, tellement investi de préjugés idéologiques, politiques et scientifiques, débordent le cadre gallo-roman. L'auteur montre que toute classification, toute identification est teintée d'idéologie, et que la tâche de l'homme de science n'est pas de refouler ou de dissiper les idéologies, mais de les «conscientiser», et de les confronter sur la scène du comparatisme. L'idéologie du vécu langagier (et des politiques de langue) apparaît nettement dans l'analyse du corpus qu'offrent Bart DEVLIEGER et Pierre SWIGGERS. Examinant la presse gantoise des années 1840-1850, ils dégagent les principaux thèmes du débat linguistique et analysent le conflit qui oppose le parti flamingant aux défenseurs du français. Ce conflit, mettant en cause la valeur des dialectes, deviendra le lieu privilégié d'exploitation politique, à une époque où l'opposition entre catholiques et libéraux rend aveugles les hommes politiques aux graves problèmes sociaux qui se font jour.

Enfin, en guise de postface, les *notes comparatives* de Guy JUCQUOIS élargissent les perspectives du comparatisme au-delà des sciences mythologiques et sémio-linguistiques, pour étudier celui-ci dans son application au sein d'autres sciences humaines et à des objets aussi divers que la politique, l'économie, la littérature, la médecine, ainsi que par le biais de questions épistémologiques telles que celles du hasard ou de la classification dans la comparaison.

Si certaines des études de ce recueil s'inspirent directement de l'œuvre de Claude LÉVI-STRAUSS, elles ne sont pas toutes — et ne sauraient être d'ailleurs — des applications ou des continuations de ses propres travaux. Ce que nous avons voulu constituer ici est plutôt un témoignage de sympathie et de respect qui, dans sa diversité, rend compte de la fécondité d'une œuvre représentant un plaidoyer pour la reconnaissance des *structures* dans lesquelles s'exprime le vécu, seules bases de *comparaison*, privilège de l'espèce humaine. L'anthropologie ne saurait exister, sans l'étude du langage et de ses fonctions, et elle ne serait une science pleinement humaine, sans poser la question de l'origine et du sens de l'existence. Les difficultés d'être de l'homme sont ainsi celles de la langue : un regard — non pas éloigné mais pénétrant — permet de dégager leur enchevêtrement dans le temps mythique.

BCILL 73 : *Comparatisme, mythologies, langages*, 9-14

CLAUDE LÉVI-STRAUSS : PRÉSENTATION BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

Pierre SWIGGERS - Christophe VIELLE

F.N.R.S. belge & Université de Louvain

0. Cette «présentation bio-bibliographique» contient un rappel des principaux faits biographiques (§ 1), la liste des principales publications de Claude LÉVI-STRAUSS (§ 2) et une liste sélective des études consacrées à son œuvre fondatrice et foisonnante (§ 3).

1. Claude LÉVI-STRAUSS est né à Bruxelles le 28 novembre 1908. Il a grandi dans une famille d'intellectuels et d'artistes et s'est intéressé très tôt à la philosophie, à la sociologie, à l'histoire des cultures et aux multiples formes de l'expression artistique. Après des études de droit et de philosophie à Paris (1927-1932), il enseigne pendant deux ans dans un lycée, de 1932 à 1934. En 1934, il obtient une chaire de sociologie à l'Université de São Paulo, où il enseignera de 1935 à 1939, avec quelques interruptions. Son séjour au Brésil le met en contact avec diverses cultures indigènes et leurs univers symboliques, et le jeune professeur entame des recherches sur le terrain : en 1936 il fait une expédition ethnographique chez les Caduveo et chez les Bororo, en 1938 chez les Nambikwara et chez les Tupi-Kawahib. C'est pendant son séjour brésilien qu'il s'initie à l'ethnographie et à l'anthropologie; il lit l'ouvrage fondamental de Robert H. LOWIE, *Primitive Society* (1920), et publie son premier travail anthropologique (sur les Bororo, en 1936). En 1939-1940 LÉVI-STRAUSS fait son service militaire en France. Au début de l'année 1941, il quitte la France et se réfugie aux États-Unis, où il s'installe à New York. À la *New School for Social Research* et à l'École libre des Hautes Études (fondée en 1941), il enseigne l'anthropologie; ses contacts avec Roman JAKOBSON lui font découvrir la linguistique, et tout particulièrement la phonologie structurale. En 1945, LÉVI-STRAUSS publie son article, devenu un classique, sur "L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie", dans la revue *Word*, organe du Cercle linguistique de New York. À la fin de la guerre, LÉVI-STRAUSS retourne en France, mais il repart peu de temps après comme conseiller

culturel aux États-Unis (1945-1947). De retour en France, il est nommé au C.N.R.S. en 1948; en 1950, il est élu Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (Ve section, Sciences religieuses). En moins de dix ans, il s'affirme comme le maître à penser en anthropologie et comme un des principaux théoriciens du structuralisme. Après *La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara* (1948), il publie *Les structures élémentaires de la parenté* (1949), *Race et histoire* (1952), et *Tristes tropiques* (1955). À partir de 1955, Claude LÉVI-STRAUSS attire de nombreux auditeurs et est lu par un vaste public d'anthropologues, de linguistes, de philosophes, de sociologues, de littéraires... Son œuvre et sa pensée, qui assument de plus en plus une vocation philosophique, exercent une influence considérable. Entre 1953 et 1960, LÉVI-STRAUSS est secrétaire-général du Conseil international des sciences sociales (à l'UNESCO); en 1959 il est élu au Collège de France, où il enseignera jusqu'à son éméritat (en 1982). Depuis 1960, Claude LÉVI-STRAUSS a rédigé une œuvre très vaste, qui occupe une place centrale dans la production anthropologique de notre siècle : la profondeur des analyses, la rigueur méthodologique, et la portée philosophique sont les «traits distinctifs» de cette œuvre — où la visée structuraliste a évincé progressivement l'approche marxiste — qui constitue la référence fondamentale pour tous ceux qui s'interrogent sur la nature de l'espèce humaine et sur le contenu des symbolismes par lesquels l'homme se donne un sens. Dans cette œuvre si riche se démarquent, après *La pensée sauvage* (1962), les quatre volumes impressionnants des *Mythologiques* (1964-1971), avec leurs compléments plus récents que sont *La potière jalouse* (1985) et *Histoire de lynx* (1991), ainsi que les suites à l'*Anthropologie structurale* de 1958 : *Anthropologie structurale deux* (1976) et *Le regard éloigné* (1983). Le 24 mai 1973, Claude LÉVI-STRAUSS entre à l'Académie française : consécration d'une carrière qui fait honneur à la culture et à la langue françaises. Ces dernières années, LÉVI-STRAUSS a encore publié de nombreux travaux, où la réflexion philosophique sur l'anthropologie et sur l'homme s'harmonise parfaitement avec de brillantes analyses de matériaux ethnographiques et/ou artistiques : on peut citer ici des ouvrages comme *La voie des masques* (1979²) et *Regarder, écouter, lire* (1993), remarquables essais philosophiques sur la pensée symbolique et sur l'esthétique.

2. La bibliographie des publications de Claude LÉVI-STRAUSS est immense. Plutôt que de reproduire ici des listes qui se trouvent dans les trois répertoires suivants,

LAPOINTE, François H. & LAPOINTE, Claire 1977, *Claude Lévi-Strauss and his Critics. An international bibliography of criticism 1950-1976 followed by a bibliography of the writings of Claude Lévi-Strauss*, New York - London, Garland.

DE RUIJTER, Arie 1977, *Claude Lévi-Strauss. Een systeemanalyse van zijn antropologisch werk*, Utrecht, Instituut voor culturele antropologie van de Rijksuniversiteit (bibliographie p. 296-325).

HÉNAFF, Marcel 1991, *Claude Lévi-Strauss*, Paris, Belfond (bibliographie p. 409-418),

nous nous bornons à rappeler, dans l'ordre chronologique, les publications en volume, d'autant plus que plusieurs d'entre elles regroupent des séries d'articles publiés dans des revues.

1948. *La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara*, Paris, Société des Américanistes.
1949. *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, P.U.F. (1967², La Haye - Paris, Mouton).
1952. *Race et histoire*, Paris, UNESCO.
1955. *Tristes tropiques*, Paris, Plon (1973², Paris, Plon).
1958. *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
1962. *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, P.U.F.
1962. *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
1964. *Mythologiques*. I. *Le cru et le cuit*, Paris, Plon.
1967. *Mythologiques*. II. *Du miel aux cendres*, Paris, Plon.
1968. *Mythologiques*. III. *L'origine des manières de table*, Paris, Plon.
1971. *Mythologiques*. IV. *L'homme nu*, Paris, Plon.
1973. *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon.
1975. *La voie des masques*, Genève, Éditions d'art d'Albert Skira, 2 vol. (1979², Paris, Plon).
1983. *Le regard éloigné*, Paris, Plon.
1984. *Paroles données*, Paris, Plon.
1985. *La potière jalouse*, Paris, Plon.
1988. (& Didier ÉRIBON) *De près et de loin*, Paris, O. Jacob (1990², Paris, O. Jacob).
1989. *Des symboles et leurs doubles*, Paris, Plon.
1991. *Histoire de Lynx*, Paris, Plon.
1993. *Regarder, écouter, lire*, Paris, Plon.

3. Il existe un très grand nombre d'études sur l'œuvre de Claude LÉVI-STRAUSS, sur l'anthropologie structuraliste, et sur les recherches mythologiques au XXe siècle. Afin de ne pas décourager le lecteur désireux de prendre connaissance avec l'œuvre de LÉVI-STRAUSS, nous présentons ici une liste très sélective de publications qui permettent une inititation relativement facile et efficace.

3.1. Sur la vie et l'œuvre de LÉVI-STRAUSS, on lira en premier lieu les textes suivants :

CHARBONNIER, Georges 1961, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, Paris, Union générale d'éditions.

LÉVI-STRAUSS, Claude 1963, "Réponses à quelques questions", *Esprit* 1963, 628-653.

BELLOUR, Raymond & CLÉMENT, Catherine éds 1979, *Textes de et sur Claude Lévi-Strauss*, Paris, Gallimard.

REIF, Adelbert 1980, *Mythos und Bedeutung. Fünf Radiovorträge. Gespräche mit Claude Lévi-Strauss*, Frankfurt am Main.

LÉVI-STRAUSS, Claude & ÉRIBON, Didier 1990, *De près et de loin, suivi d'un entretien inédit «Deux ans après»*, Paris, O. Jacob.

AUGÉ, Marc 1990, "Ten Questions put to Claude Lévi-Strauss", *Current Anthropology* 31, 85-90.

Claude Lévi-Strauss : esthétique et structuralisme, = *Magazine littéraire* 311, 1993.

3.2. Comme ouvrages d'introduction à la pensée de LÉVI-STRAUSS, on pourra lire :

LEACH, Edmund 1965, "Claude Lévi-Strauss — Anthropologist and Philosopher", *New Left Review* 34, 12-27.

CLÉMENT, Catherine 1970, *Claude Lévi-Strauss ou la structure et le malheur*, Paris, Seghers (1985², Paris, Librairie Générale Française).

HAYES, E. Nelson & HAYES, Tanya éds 1970, *Claude Lévi-Strauss. The Anthropologist as Hero*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

LEACH, Edmund 1970, *Lévi-Strauss*, London, Fontana (traduction allemande, avec ajouts et révisions : *Lévi-Strauss zur Einführung*, Hamburg, Junius, 1991).

MARC-LIPIANSKY, Mireille 1973, *Le structuralisme de Lévi-Strauss*, Paris, Payot.

PACE, David 1983, *Claude Lévi-Strauss : The Bearer of Ashes*, London, Routledge - Kegan Paul.

HÉNAFF, Marcel 1991, *Claude Lévi-Strauss*, Paris, Belfond.

3.3. Sur l'œuvre anthropologique de LÉVI-STRAUSS, on lira :

LEPENIES, Wolf & RITTER, Henning 1970, *Orte des wilden Denkens. Zur Anthropologie von Claude Lévi-Strauss*, Frankfurt, Suhrkamp.

DE RUIJTER, Arie 1977, *Claude Lévi-Strauss. Een systeemanalyse van zijn antropologisch werk*, Utrecht, Instituut voor culturele antropologie van de Rijksuniversiteit.

BOSERT, Ph.J. 1982, "Philosophy of Man as a Rigorous Science : A View of Claude Lévi-Strauss' Structural Anthropology", *Human Studies* 5, 97-107.

MUSEY NINA ELOKI, N. 1984, *Claude Lévi-Strauss : Anthropologie et communication*, Bern, Lang.

HUBER, Georg 1986, *Sigmund Freud und Claude Lévi-Strauss : Zur anthropologischen Bedeutung der Theorie des Unbewußten*, Wien, VWGO.

PANDIMAKIL, Peter G. 1986, *The Analysis of Myth in the Works of Claude Lévi-Strauss : A Study in Structural Anthropology of Religion*, Rome, Pontificia Universitas Gregoriana.

HONNETH, Axel 1990, "Ein strukturalistischer Rousseau : Zur Anthropologie von Claude Lévi-Strauss", in HONNETH A. éd., *Die zerrissene Welt des Sozialen : Sozialphilosophische Aufsätze*, Frankfurt, Campus, 93-112.

3.4. Sur le structuralisme de LÉVI-STRAUSS on trouvera d'utiles renseignements dans :

SIMONIS, Yvan 1968, *Claude Lévi-Strauss et la «Passion de l'Inceste». Introduction au structuralisme*, Paris, Aubier-Montaigne.

DUMASY, Annegret 1972, *Restloses Erkennen : Die Diskussion über den Strukturalismus des Claude Lévi-Strauss in Frankreich*, Berlin, Duncker & Humblot.

SPERBER, Dan 1973, *Le structuralisme en anthropologie*, Paris, Seuil.

REIF, Adelbert éd. 1973, *Antworten der Strukturalisten (R. Barthes, M. Foucault, F. Jacob, Cl. Lévi-Strauss, R. Jakobson)*, Hamburg, Hoffmann - Campe.

CLARKE, S. 1978, "The Origins of Lévi-Strauss's Structuralism", *Sociology* 12, 405-439.

KURZWEIL, Edith 1980, *The Age of Structuralism : Lévi-Strauss to Foucault*, New York, Columbia University Press.

STURROCK, John 1980, *Structuralism and Since : From Lévi-Strauss to Derrida*, Oxford - New York, Oxford University Press.

HUCKLE, John J. 1981, "Without Man : Some Aspects of the Structuralism of Claude Lévi-Strauss", *Thought* 56, 387-401.

WILLIS, Ray G. 1984, "Strukturale Analyse von Mythen und oraler Literatur", *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, Sonderheft 1984, 141-157.

ZIMMERMANN, Robert L. 1987, "The Metaphysics of Claude Lévi-Strauss's Structuralism : Two Views", *International Philosophical Quarterly* 27, 121-133.

AMBORN, Hermann 1988, "Strukturalismus : Theorie und Methode", in FISCHER Hans éd., *Ethnologie : Einführung und Überblick*, 331-358. Berlin, Reiner.

HUNYADI, Mark 1988, "L'éthique dans le structuralisme de Claude Lévi-Strauss", *Revue de Métaphysique et de Morale* 4, 529-553.

3.5. Enfin, quant à la mythologie — au sens de lecture et interprétation des mythes — de LÉVI-STRAUSS, plutôt que de mentionner les nombreuses appréciations de certaines analyses ou de certains principes ou présupposés de l'interprétation (rôle de la sexualité, le concept de «sauvage», l'identité du sujet, le matérialisme biologique, le binarisme, etc.), nous renvoyons le lecteur à deux articles qui concernent le fondement épistémologique de la lecture mythologique de LÉVI-STRAUSS, et à deux ouvrages qui situent celle-ci dans un ensemble plus vaste de «mythologies du XX^{e} siècle» :

PIERCE, D.C. 1979, "Lévi-Strauss : The Problematic Self and Myth", *International Philosophical Quarterly* 19, 381-406.

FREDERICK, J.F. 1989, "Myth and Repetition : The Ground of Ideality in Lévi-Strauss and Lacan", *Journal of the British Society of Phenomenology* 20, 115-123.

STRENSKI, Iwan 1987, *Four Theories of Myth in Twentieth-Century History : Cassirer, Eliade, Lévi-Strauss, and Malinowski*, Iowa City, Macmillan Basingstoke.

DUBUISSON, Daniel 1993, *Mythologies du XX^{e} siècle. Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade*, Lille, Presses universitaires de Lille.